



Montreal-Marseille: Henri Gastaut et la reception française des recherches sur l'électroencéphalographie de l'épilepsie

Emmanuel Delille

► To cite this version:

Emmanuel Delille. Montreal-Marseille: Henri Gastaut et la reception française des recherches sur l'électroencéphalographie de l'épilepsie. Osler Newsletter, 2018. halshs-02388051

HAL Id: halshs-02388051

<https://shs.hal.science/halshs-02388051>

Submitted on 19 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Montréal-Marseille: Henri Gastaut et la réception française des recherches sur l'électroencéphalographie de l'épilepsie

Emmanuel Delille,
Centre Marc Bloch,
Humboldt Universität zu Berlin

Il existe déjà des études historiques consacrées à l'Institut neurologique de Montréal (voir, par exemple, l'ouvrage collectif *The Wounded Brain Healed : The Golden Age of the Montreal Neurological Institute*, 2016). Mais il est également possible de renouveler l'histoire des neurosciences en prenant des chemins de traverse: les acteurs significatifs d'un champ scientifique sont souvent présentés de manière statique de pieds en cap dans leur laboratoire, alors qu'ils voyagent, échangent et débattent avec leurs collègues de par le monde. Cet aspect de l'histoire des sciences est connu à travers l'étude des controverses scientifiques. Toutefois, c'est plutôt à une analyse des phénomènes de réception que je me propose d'introduire. Mon exposé se limite ici à un cas d'étude concernant les techniques de l'électroencéphalographie (EEG). Pour ce faire, j'utilise les archives conservées à la bibliothèque Osler et le corpus de l'Encyclopédie Médico-Chirurgicale (EMC), une publication française fondée dans l'entre-deux-guerres, constituée de fascicules mis à jour périodiquement, qui constitue une sorte de «lieu de mémoire» de la médecine française. Cependant, ce n'est pas le réseau parisien de cette encyclopédie qui m'intéresse ici, mais l'axe de communication scientifique Montréal-Marseille.

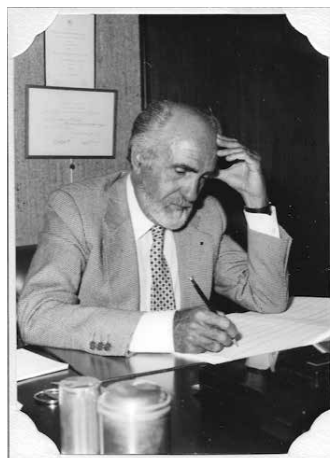
À Montréal, le psychologue américain Herbert H. Jasper (1906-1999) a été le premier à développer la technique de l'EEG en convainquant Wilder Penfield (1891-1976), neurochirurgien et fondateur de l'Institut neurologique de Montréal, de sa pertinence pour l'investigation de l'épilepsie. Dès lors, les aspects cliniques et électro-encéphalographiques de l'épilepsie sont devenus indissociables. Cette histoire est déjà bien connue; ce qui l'est moins, ce sont les vecteurs de diffusion des savoirs élaborés par les neuroscientifiques de Montréal à l'étranger. Or les fonds Penfield et Jasper offrent la possibilité d'élaborer une chronologie fine et d'identifier des intermédiaires. Par exemple, la correspondance échangée entre Penfield, Jasper et Henri Gastaut (1915-1995) montre que ce médecin de Marseille a entretenu des liens forts avec l'Institut neurologique de Montréal. D'abord sous la forme d'un stage en 1949-1950, puis de publications remarquées et enfin de communications scientifiques concordantes à l'occasion de congrès. L'année 1954 est particulièrement marquante: elle voit la parution aux États-Unis de deux livres majeurs, *Epilepsy and the Functional Anatomy of the Human Brain*, de Jasper

et Penfield, et *The Epilepsies: electro-clinical correlations*, de Gastaut, avec une préface de Penfield.

Parmi les nombreuses initiatives de Gastaut, soulignons qu'il est l'organisateur d'une série de symposiums annuels à Marseille, et que celui de 1954 (*Colloque sur les Problèmes d'anatomie normale et pathologique posés par les décharges épileptiques*) retranscrit les discussions entre les représentants des écoles de Montréal et Marseille. Sans entrer dans les détails, on constate que si Gastaut, Penfield et Jasper partagent largement leurs idées, les échanges de vues portent plus précisément sur leur classification des épilepsies, c'est-à-dire sur la recherche fondamentale telle qu'elle est produite à Montréal et Marseille, et moins sur la thérapeutique (discutée dans leur correspondance), les interlocuteurs se présentant donc d'abord comme des chercheurs et pas seulement comme des médecins. Ici, les ego-documents conservés dans le fonds Penfield peuvent aussi être mis à contribution: dans son journal de voyage, Penfield loue la qualité des présentations de Gastaut et leurs affinités scientifiques: « Nov. 18, 1954. Four days of meetings and this morning's discussions and conclusions all asked by the brilliant mind and the eloquent tireless tongue of Henri Gastaut » (fonds Wilder Penfield, boîte 471). Du point de vue de l'histoire des sciences, cette alliance peut être interprétée selon une logique de distinction, par opposition ou en alternative à d'autres écoles et classifications, comme celle de William Lennox (1884-1960) à Harvard.

Enfin, l'examen des articles publiés par Gastaut sur l'épilepsie invite à reserrer l'analyse historique: deux séries de

fascicules parus dans l'EMC, publiés respectivement en 1951 (*Traité de Neurologie*) et 1955 (*Traité de Psychiatrie*), donnent en effet à observer une évolution. Car, si en 1951 Penfield est de loin l'auteur le plus cité par Gastaut, on constate que cette domination de l'école de Montréal a évolué quatre ans plus tard: premièrement, Jasper est davantage cité en 1955 qu'en 1951, ce qui signifie que le livre publié par ce dernier avec Penfield en 1954 est



Henri Gastaut (1915-1995)

surtout mis au crédit des apports scientifiques de Jasper sur l'EKG; deuxièmement, en 1955, Gastaut cite davantage les travaux produits par son propre Laboratoire de Neurobiologie à Marseille. Les effets de ce phénomène de réception peuvent être précisés: les équipes de recherche de Montréal et Marseille sont mises sur un point d'égalité, au détriment d'autres écoles, pas seulement en Amérique du Nord, mais aussi implicitement en France, par un subtil jeu d'équivalences. En discutant la classification de Montréal et en ignorant Paris, Gastaut se place ainsi avantageusement dans une lignée prestigieuse de langue anglaise, qui va de John Hughlings Jackson (1835-1911) à Penfield. En résumé, connecter deux histoires locales, en France et au Canada permet d'analyser la logique de professionnalisation et d'excellence scientifique dans les neurosciences. Pour conclure, cette histoire croisée franco-canadienne est également l'occasion de souligner un effet en retour des échanges scientifiques: par exemple, un proche collaborateur de Gastaut, Maurice Dongier (1925-1915), d'abord étudiant à Marseille, puis à Montréal en 1954, reviendra à l'Université McGill en 1971 pour prendre la direction du Allan Memorial Institute, le département de psychiatrie voisin de l'Institut neurologique de Montréal. Un Français à la tête d'un département d'enseignement et de recherche médicale anglophone?! On ne peut pas comprendre cette évolution institutionnelle sans prendre en compte l'espace de communication transatlantique construit durablement par les universitaires français et canadiens après 1945.



MONTREAL NEUROLOGICAL INSTITUTE AND HOSPITAL, MCGILL UNIVERSITY

Wilder Penfield and Herbert Jasper, November 12, 1962.

Je remercie vivement Mary Hague-Yearl, Lily Szczygiel, Bozena Latincic et le comité scientifique du Mary Louise Nickerson Award qui ont rendu possible mon séjour de recherche, Annmarie Adams et ses collègues du SSoM à l'Université McGill, ainsi que Robert-Michel Palem qui, le premier, m'a indiqué l'intérêt qu'il y aurait à étudier l'œuvre scientifique d'Henri Gastaut au-delà des frontières disciplinaires de la neurologie et de la psychiatrie.

American Osler Society honours Pamela Miller, former Head Librarian, Osler Library, with a Lifetime Achievement Award



*Clyde Partin, Jr., MD
President, American Osler Society*

While the AOS is comprised mostly by physicians, it is the diminutive percentage of other members representing a diverse array of knowledge and professional training that raise the level of scholarship, effectiveness, and uniqueness of the American Osler Society. A premier example of that professional diversity that so benefits the AOS is Pam Miller. She has served as a personal savior for me in my own quest for obscure information related to Osler and a sounding board for various issues related to the AOS, especially publications. I have always been warmly welcomed by Pam and her staff at the Osler Library. She has served the AOS tirelessly and effectively before, during, and after her presidency. If we had a knock down drag out fight among the 50 people in the world who knew the most about Osler and who best understood the Oslerian world and its foundations, she would be among the last few standing. What a delight it is to know her. She is much beloved by members of the AOS.